



HAL
open science

Documents partagés

Gérard Régimbeau

► **To cite this version:**

Gérard Régimbeau. Documents partagés. Documentaliste - Sciences de l'Information, 2014, 51 (2), p. 44-46. hal-00753103v2

HAL Id: hal-00753103

<https://hal.science/hal-00753103v2>

Submitted on 16 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Documents partagés

Article disponible en ligne à l'adresse :

<http://www.cairn.info/revue-documentaliste-sciences-de-l-information-2014-2-page-44.htm>

Pour citer cet article :

Gérard Régimbeau et al., « 2. Document et métiers d'art », *Documentaliste-Sciences de l'Information* 2014/2

(Vol. 51), p. 44-55. DOI 10.3917/docs.512.0044

Documents partagés

L'approche des pratiques muséographiques par le document présente un intérêt renouvelé en raison d'une prise en charge toujours plus partagée des nécessités de l'information et de la communication pour tous les types de collection. En dehors même des documentalistes et bibliothécaires, les conservateurs, restaurateurs, régisseurs, médiateurs et agents sont maintenant sollicités à différents degrés par des questions documentaires partie intégrante des missions de conservation, de monstration, de recherche et de service que la technique complète, transforme ou remet en question avec le numérique. Ne serait-ce que du point de vue de la scénographie, on mesure toutes les adaptations et les changements que le numérique a pu apporter en amont de la présentation, ce qu'il permet dans la mise en exposition et en aval pour la mise en mémoire.

La technique renouvelle les pratiques

Dans ce qu'il est convenu de nommer la chaîne documentaire, on a assisté à une nouvelle forme de « facilitation » technique, notamment dans le domaine de la reproduction (même si tout n'est pas transmissible par l'écran, la projection et la diffusion sonore), mais aussi dans l'organisation du stock et dans la mise à disposition de l'information. L'image et le son ont connu avec ces processus un redoublement de leurs valeurs cognitives et de leurs fonctions d'indice qui sont venues relayer photographie, films, bandes magnétiques, microfiches et microfilms dans la documentation des collections, renouvelant les pratiques de renseignement, d'analyse et de dossier. Comme il y eut, au titre de la reprographie et de la sauvegarde, des campagnes de microfilmage, les campagnes de numérisation se sont imposées à leur tour en entraînant dans leur sillage une autre conception des interfaces muséographiques que sont la fiche, le cartel, le catalogue ou la vitrine. On assista alors à l'émergence de questions relatives à la mise en écran, à l'interactivité, à l'éditorialisation qui ne sont que l'expression d'une autre approche de la qualité informationnelle à délivrer au public savant ou profane dont les documentalistes ont dû tenir compte. Parallèlement, l'édition numérique avec de nouvelles quantités de connaissances à collecter, à relier et à organiser - que des entreprises encyclopédiques de catalogues et séries papier avaient précédée - a pu, de son côté, aider à la réévaluation des composantes organisatrices et descriptives de corpus et de notices. Même s'il y a une part illusoire dans le sentiment d'abondance produit par le numérique - en raison précisément du fait que la documentation des œuvres et des objets muséaux n'est pas née avec l'informatique, et qu'elle n'a jamais cessé de préoccuper les responsables de collections au moins depuis le cri d'alarme de l'abbé Grégoire contre le vandalisme - il faut cependant faire face maintenant à une réalité bien présente qui est la masse décuplée de savoirs disponibles dont il faut tirer le meilleur parti à la fois pour les collections et pour les publics. S'il fut un temps où l'on pouvait déplorer le manque de concertation dans les équipes et entre professionnels des différents lieux, un temps où l'on collectait des informations avec difficulté et au prix parfois d'une pratique «bénédictine» des métiers de la documentation et de la conservation, on a maintenant plutôt affaire à la nécessaire gestion ou maîtrise du bruit, du surplus et de la redondance, de ce trop-

plein informationnel qui cache parfois des manques et sollicite l'esprit plus qu'il ne faudrait dans des méandres inutiles quand il serait mieux mobilisé par des questions de sens.

Document et discours

Le paysage documentaire s'est peu à peu diversifié et suppose qu'on en dresse assez régulièrement la carte comme on établirait un nouveau point dans une course d'orientation. Saisir ce qui oriente telle ou telle pratique entraîne à percevoir le discours documentaire derrière le cadre normatif, catalographique ou descripteur. Le discours appelle le document comme une pierre nécessaire à son édifice, il en dispose comme d'un matériau et d'un garant, il le soumet à la relecture et le critique pour donner un nouveau document, et ainsi de suite, mais le document fait de son côté et réciproquement appel au discours pour se décrire, se comprendre et s'instituer. La variabilité documentaire est assez repérable dans l'indexation et la classification qui sont elles-mêmes l'expression des discours historique, idéologique, témoins des préoccupations et des priorités de leur époque et d'une société. La particularité de la documentation cependant est de concevoir son rôle dans l'espace des éléments constituant la muséographie, le patrimoine et la muséologie (en tant que discipline) mais également dans l'espace des discours sur (c'est nous qui soulignons) la muséographie et la muséologie ; à la fois dans les techniques du traitement documentaires mais aussi dans la restitution des débats sur les aspects techniques ou conceptuels de certaines questions débattues en archéologie, en ethnologie, en sciences physiques ou naturelles, par exemple. C'est une des difficultés tenant à la conscience des changements affectant des secteurs de connaissances et celle de devoir rendre compte d'un état donné documentaire comme l'expression d'un état de l'art informationnel. Ceci est très directement observable avec les nuages de concepts qui tendent à se présenter aujourd'hui comme des outils de pensée alors qu'ils sont plutôt des instantanés servant à baliser des champs eux-mêmes à organiser selon une sémantique de la quantité dont il est nécessaire chaque fois d'évaluer la portée.

La documentation muséale n'a cessé de s'émanciper des premières nécessités techniques pour aller vers un rayonnement qui a ajouté à la part muséographique au sens strict celle des médiations documentaires, informationnelles et culturelles. Et ces transformations n'affectent pas que les contenus. Ne serait-ce que les différences qu'on peut observer entre les formulaires des interrogations des postes informatiques du temps où régnait le listing et les réponses des banques de données actuelles organisées et illustrées en fonction des usages et des usagers, à l'intervention de ces derniers dans l'approche descriptive ou sémantique avec le web 2.0, on perçoit les paramètres aujourd'hui nécessaires pour concevoir une documentation muséale en phase avec la société des savoirs. Le document peut revêtir dans ces transferts et ces interfaces des fonctions centrales et périphériques comme dans toute action humaine. En l'étudiant comme l'élément d'un système, on peut en révéler les enjeux médiatiques médiatiques ou médiationnels et leurs conséquences dans l'économie générale d'une activité elle-même perçue comme système. Ces effets d'articulations entre plusieurs niveaux liés de manière plus ou moins souple ou plus ou moins distante se retrouvent dans les musées et les instances patrimoniales répondant à des principes d'efficacité scientifique pour la recherche et la vulgarisation, confrontés à des contraintes budgétaires et humaines, à des réglementations, à des tailles d'organisation extrêmement diverses, sans compter leurs volontés d'actualiser et de transformer des conditions de mise à disposition des informations qui répondent aux nouvelles exigences de l'interaction.

Gérard Régimbeau

Régimbeau Gérard

Professeur en Sciences de l'information et de la communication. ITIC, Université Paul-Valéry, Montpellier 3. Chercheur au LERASS-CERIC, (Laboratoire d'Etudes et de Recherches Appliquées en Sciences Sociales – Centre d'étude et de recherche en Information-Communication), EA 827. Son Habilitation à diriger des recherches, soutenue en 2006, portait sur « Le sens inter-médiaire : recherches sur les médiations informationnelles des images et de l'art contemporain ». Dernier article paru : « Classifier les oeuvres d'art : catégories de savoirs et classement de valeurs ». *Hermès*, 2013, n° 66, p. 58-72. Il a dirigé un numéro de *Culture et musées* intitulé « Documenter les collections, cataloguer l'exposition » (*Culture et musées*, 2013, n° 22). Il a notamment publié dans *Documentaliste-Sciences de l'information* : « Accès thématiques aux œuvres d'art contemporaines dans les banques de données », 1998, vol. 35, n°1, janv.-fév., p. 15-23 et « L'image d'art entre analyse critique et analyse documentaire » 2006, vol. 44, n° 2, p. 130-137.